

La chronique du CESA

15 février 1944 : les bombardiers alliés attaquent l'abbaye de Monte Cassino

La campagne d'Italie

Depuis 1943, les Alliés ont entrepris la conquête de l'Italie et la chute de la Sicile en septembre 1943 leur offre une plate-forme pour libérer la péninsule. Mais les troupes allemandes, bien que moins nombreuses, sont solidement retranchées en s'appuyant sur la topographie montagneuse et sur une série de fortifications disposées en lignes successives (Ligne Gustav, Hitler ou César).

Le Royaume-Uni souhaite faire de la campagne d'Italie le principal front occidental afin de répondre aux demandes répétées des Soviétiques qui réclament l'ouverture d'un second front. Pour les Américains, l'Italie est une opération secondaire. Ils préfèrent se concentrer sur la préparation du débarquement en Normandie.

Monte Cassino, le verrou de Rome

Près de la ville de Cassino, un monastère bâti depuis le XIV^e siècle sur le mont Cassin à 435 mètres d'altitude domine la vallée du Rapido et du Liri sur laquelle serpente une route nationale qui mène à Rome. Le feld-maréchal Albert Kesselring, commandant en chef des troupes allemandes fait de ce promontoire une pièce maîtresse de son dispositif de défense de la ville de Rome. Il affirme ainsi : « *Les Anglo-Américains et leurs alliés français occupent le fond de ce verre. Et nous, nous sommes assis sur le bord* ». Toutefois il prend soin d'informer le Vatican que ses troupes n'utiliseront pas l'édifice religieux.

Les Alliés lancent depuis leurs bases de Sicile une série d'attaques aériennes pour briser cette défense et couper les lignes de ravitaillement allemandes dans le nord de l'Italie. En janvier 1944, un premier assaut terrestre est lancé pour faire sauter ce verrou. Les troupes américaines échouent à 300 mètres de la ville et sont repoussées par les Allemands. Le 22 janvier 1944, un détachement américain débarque à Anzio afin de prendre à revers le flanc droit de la ligne Gustav. Mais là encore, les Allemands stoppent leur progression.

Le bombardement

Le Major général Francis Taker, commandant l'Indian 4th Infantry Division estime qu'il faut détruire le monastère dont les murs épais de plus de 3,50 mètres et les nombreuses caves seraient un point de défense dont il serait difficile de déloger les Allemands. Il préconise l'emploi de bombes de 1 000 livres afin de réduire à néant toute la structure du bâtiment. Pour étayer ses propos, il affirme que des observations aériennes révèlent la présence sur l'édifice religieux de troupes allemandes et d'un mât radio. Le 11 février 1944, le général anglais Harry Kenneth Dimoline demande le bombardement du bâtiment.

Le 15 février 1944, 142 *B-17 Flying Fortress*, 47 *B-25 Mitchell* et 46 *B-26 Marauder* larguent 1 150 tonnes de bombes incendiaires qui rasant complètement le monastère. Mais une mauvaise coordination avec les troupes au sol empêche de tirer profit de ce bombardement. Les Allemands tirent parti de la situation et transforment les ruines en une véritable forteresse. Il faudra attendre le 18 mai 1944 pour que les troupes polonaises s'emparent du promontoire, après une incroyable manœuvre de diversion menée par le Corps expéditionnaire français (CEF) commandé par le général Juin.

Une enquête menée en 1964 par la commission historique du Congrès des États-Unis a conclu que l'abbaye était inoccupée par les troupes allemandes au mois de février 1944.

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

Mail : manifestation.cesa@air.defense.gouv.fr